

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ N° 49 NOVEMBRE 2017



SOMMAIRE

	Notes et Dates de dernière minute.	<i>page 2</i>
I.	La lettre du Président.	<i>page 3</i>
II.	Compte rendu de la Conférence du 8 août 2017 Général Christian Boisson	<i>pages 4 à 9</i>
III.	Réunion du Conseil d'Administration du 26 octobre 2017.	<i>pages 10 à 11</i>
IV.	7 octobre 2017 Les 20 ans de Hautefort Notre Patrimoine.	<i>pages 11 à 13</i>
V.	Il y a 20 ans naissance de L'association Hautefort Notre Patrimoine	<i>page 14</i>
VI.	Annales de l'hospice de Hautefort du 28 mars 1887 au 31 décembre 1900	<i>page 15</i>
VII.	La ferme de Jouasse La rubrique littéraire. Le carnet de Hautefort Notre Patrimoine	<i>page 16</i> <i>pages 17 à 18</i> <i>page 18</i>
VIII.	Hommage de Michel Massénat à Paul Faure Quelques unes de nos publications.	<i>page 19</i> <i>page 20</i>

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

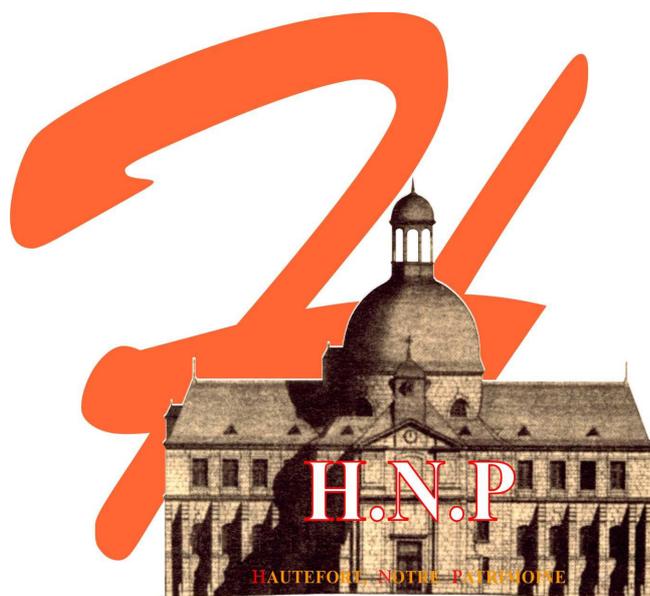
Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.
- Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Hautefort, Notre Patrimoine



HAUTEFORT NOTRE PATRIMOINE - Association régie par la loi de 1901

Hôtel de ville de HAUTEFORT - Rue Sylvain Floirat

24390 HAUTEFORT

HNP vous informe sur ses sites ...

www.hautefort-notre-patrimoine.fr/

Facebook Hautefort Notre Patrimoine

Dès à présent, retenez ces dates :

Assemblée générale 2018, salle des fêtes Hautefort-Saint-Agnan : 21 avril 2018

Exposition Jean-Michel Linfort 21 avril-4 mai

2 juin 2018 : sortie Musée du Chai de Lardimalie et Musée Napoléon à Cendrieux.

Pour plus de détails, voyez l'Agenda et le Calendrier sur nos sites.

I Le mot du Président

Chères adhérentes, chères amies, chers adhérents, chers amis,

Si vous y étiez, nous allons partager un bon souvenir. Si vous n'y étiez pas, nous allons vous donner des regrets ...

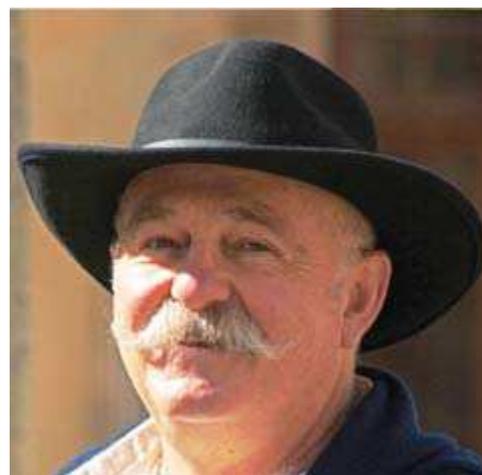
Oui, Hautefort Notre Patrimoine a fêté ses vingt ans. Les 160 amis qui se sont rassemblés ce 7 octobre dernier au château de Hautefort pourront en témoigner: l'anniversaire était à la hauteur de l'hommage à rendre à notre digne institution. C'était avant tout reconnaître l'oeuvre initiée par les fondateurs entraînés par Pierre Larue, le premier président et le travail accompli par ses successeurs Pierre Villot, Sylvette Michel et Michel Massénat. Mais faut-il le rappeler, pour ne pas l'oublier: HNP est avant tout une équipe de gens dévoués; les 20 ans, c'est un an et demi de travail de préparation. A HNP, le plaisir du travail associatif c'est cela: le partage des responsabilités et des tâches.

La Fondation du château nous a magnifiquement reçus: les conférences se sont déroulées dans la salle des cheminées. Les trois conférenciers Jacques Moulin, Benoît de Choulot et Florent Quellier ont été brillants et passionnants. Le Président de la Fondation, Monsieur Pierre Mordacq avait fait le déplacement spécialement depuis New-York, tandis que le Secrétaire général, Monsieur Thomas McDonald avait momentanément abandonné Moscou! Sous la direction de Madame Maîtreperre, l'ensemble du personnel du château s'était mobilisé pour la réussite de cette journée. Très attendue, la visite des jardins sous la conduite de Monsieur Chabassier fut le point d'orgue de la journée. La pyrale du buis était au centre des préoccupations. Nous forcera-t-elle à abandonner le buis pour nos parcs? Il faudra trouver d'autres solutions. Comme le faisait remarquer Monsieur Moulin, parcs et jardins se sont transformés au gré des goûts de chaque époque et au gré des coups de boutoir du temps: actuellement, pas un seul arbre de Versailles n'a pu faire de l'ombre à Louis XIV! La nature reste le seul vrai maître. Alors, s'intéresser au patrimoine, à l'histoire grande ou petite, ce n'est pas s'enfermer dans la nostalgie d'un passé magnifié, non, c'est aller de l'avant en imaginant le futur. La pyrale nous rappelle à l'ordre...

Le futur, justement, c'est le site facebook que vient d'ouvrir HNP. Voilà bien la meilleure manière d'ignorer l'assourdissante discrétion des journaux et des radios autour du 20ème anniversaire et de nos activités en général. En consultant régulièrement ces nouvelles pages ou celle du site internet, vous y lirez le compte rendu des conférences passées, comme celle du 17 novembre donnée par Jean-François Gareyte et qui portait sur le roi d'Araucanie; vous apprendrez que l'Assemblée Générale aura lieu le 20 avril 2018 avec pour invité M. Jean-Michel Linfort; vous penserez à réserver votre place pour la sortie du 2 juin au musée Napoléon à Cendrieux et au chai de Lardimalie, etc. Et 2018 verra la sortie de notre ouvrage rapportant les témoignages des soldats du pays de Hautefort pendant la Première Guerre Mondiale.

HNP compte sur vous ! A bientôt.

Daniel BLONDY



II

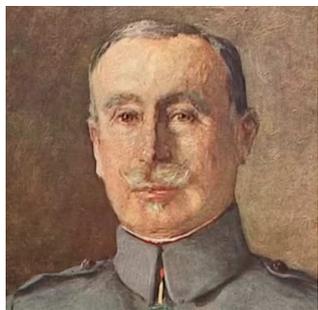
-1917- Une année marquée en France par l'Échec, la Révolte et l'Espoir

(Compte rendu de la conférence donnée par le Général Christian BOISSON,
le 8 août 2017 à Hautefort)

1916 une année meurtrière sur tous les fronts. Les grandes offensives, allemande à Verdun, anglo-française dans la Somme, russe sur le front de l'est, ont échoué. On compte les morts par centaines de milliers. 1917 sera une année terrible aussi, marquée par un échec pour la France, un véritable désastre au mois d'avril au Chemin des Dames qui entraînera la révolte des soldats. L'espoir viendra avec l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des alliés.

**

Au mois de décembre 1916, le général Joffre, chef d'état-major général est écarté. Bien qu'il ait échoué dans toutes les offensives après le succès de la bataille de la Marne en septembre 1914, il est élevé à la dignité de maréchal de France. Il se sera distingué par son entêtement à rechercher la victoire par des offensives à tout prix et une particulière indifférence pour la vie de ses soldats.



Il est remplacé par le général Nivelle qui vient de conduire avec succès la reconquête de la zone au nord de Verdun. Il a promis aux dirigeants politiques d'obtenir une victoire décisive sur le front ouest, avant la fin du

printemps 1917, en rompant le front dans le secteur de l'Aisne qu'il estime mal défendu. Il élabore un plan de bataille, une offensive frontale. Un schéma qui vient pourtant de faire la preuve de son inefficacité. Et ce sera un très lourd échec. 270 000 soldats français vont périr dont 40 000 lors des premiers assauts ! Plus que toute l'année 1916. Cette hécatombe entraînera une grave crise. Des troupes françaises au cantonnement, refusent de monter à l'assaut, synonyme pour elles d'une mort certaine.

Nivelle est relevé de son commandement. Il est remplacé par le général Pétain. Celui-ci va tenter de mettre



fin au mécontentement des soldats en améliorant leur vie quotidienne (repos, nourriture, permissions). L'état-major français n'ose plus lancer les hommes à l'attaque en l'absence d'un renfort en matériel venant des américains et des chars de combat. L'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des alliés de l'Entente, l'arrivée et l'installation en France des troupes américaines en octobre 1917, fait naître l'espoir dans la victoire finale.

**

L'échec

Le général Nivelle reprend donc l'idée d'une offensive en tenaille entre Vimy, Soissons et Reims de part et d'autre de l'angle droit formé par le front. Les anglais à l'ouest, les français à l'est. Nivelle et Douglas Haig, le commandant les troupes britanniques, se concertent, élaborent un plan visant à maintenir une pression constante sur toute l'étendue du front de l'ouest, et décident de porter l'effort principal des alliés aux deux extrémités. Mais les allemands ont connaissance de ce plan et prennent des dispositions en conséquence.

Le repli de Hindenburg

En mars 1917, l'état-major impérial allemand prend la décision de reculer le front plus au nord, sur la « ligne Hindenburg ». Il fait évacuer des positions occupées depuis 1914 dans le secteur de l'Aisne. Ils dynamitent systématiquement les édifices emblématiques des villes et villages auparavant occupés. Ainsi disparaissent les forteresses de Ham et de Coucy. Ils dévastent la région (38000 maisons détruites), détruisent les ponts et les routes et emmènent les habitants comme esclaves. Ce recul leur permet de raccourcir de 70 km le front et d'économiser les forces nécessaires à la défense.

Le nouveau front est délimité par la crête de Vimy, Cambrai, Saint-Quentin, le massif boisé de Saint-Gobain, les hauteurs du Laonnais et le plateau de Craonne. Ce n'est plus un système continu de tranchées parallèles, mais un échelonnement de zones fortifiées, dont

l'organisation assure la défense (fils de fer barbelés, fortins répartis entre les lignes de tranchées, abris camouflés pour l'artillerie lourde, chemins de fer et gares de ravitaillement pour les munitions et les vivres, centres d'aviation aménagés). L'ensemble constitue la formidable et puissante position Hindenburg. Un excellent réseau souterrain communique avec la ligne de crête. Derrière ce rempart jugé infranchissable, les Allemands comptent user et désorganiser les offensives des Alliés et les attaquer ensuite, avec les 120 000 hommes rendus disponibles par le raccourcissement du front.

L'offensive britannique

Dans l'Artois la bataille est une bataille britannique : au prix de lourdes pertes (3600 morts), les divisions canadiennes s'emparent de la crête de Vimy. Les armées anglaises, elles, dégagent Arras, s'avancent le long de la Scarpe dans la direction de Douai, occupent Liévin et les faubourgs de Lens (9-14 avril).

A la fin du 3^{ème} jour, le 12 avril, la cote 145 est prise et les derniers points de résistance Allemande sont vaincus.



Plus au nord, dans les Flandres sur le front d'Ypres, les Australiens, les Néo-Zélandais et les volontaires irlandais de l'Ulster, bouleversent les tranchées ennemies par l'explosion simultanée de 19 fourneaux de mines et remportent les 7 et 8 juin la victoire de Messines qui coûtent 35 000 hommes aux armées impériales.

L'ennemi essaie sans succès de réagir : jusqu'à la fin de septembre les britanniques ne cessent de progresser en Artois et dans les Flandres.

L'offensive française

En décembre 1916, Nivelle veut répondre à la préconisation forte de la Commission de

l'armée, livrer au printemps une grande bataille offensive dans le but de percer le front allemand. Ni le président du conseil, ni le ministre de la guerre, ni certains très hauts gradés (généraux Pétain et Fayolle) ne sont dupes de ces illusions. Inquiets de la désorganisation russe à l'est, ils pensent qu'il serait prudent d'ajourner l'assaut général jusqu'à l'entrée en ligne de l'Amérique. Les attermoissements conséquences des restrictions émises et les inquiétudes du président de la République, n'empêchent le déclenchement de l'attaque selon le plan Nivelle.

Le dispositif français et les objectifs.

Pour cette offensive Nivelle, le généralissime, a placé sous son commandement, une énorme « task force », un groupe de 4 armées (général Micheler) comprenant la V^{ème} armée (général Mazel), la VI^{ème} armée (général Mangin) et la X^{ème} armée (général Duchêne). La IV^{ème} armée (général Anthoine) est en réserve. Au total 47 divisions d'infanterie, 2 divisions de cavalerie, une division territoriale. De nombreux régiments de troupes coloniales (tirailleurs sénégalais et zouaves) et deux brigades russes sont placés en renfort. Cette force de 850 000 hommes dispose de 2 700 pièces d'artillerie de 75, 2 300 mortiers lourds dont 790 canons modernes et près de 200 chars d'assaut (Schneider et St Chamond).



À l'assaut. Le 16 avril, attaque de l'armée Mangin sous la mitraille.

Les objectifs

L'idée de base du plan du général Nivelle est de percer sur la ligne du Chemin des Dames (nom de l'itinéraire emprunté naguère par les filles du roi Louis XV), en utilisant la méthode qui lui a permis en 1916 de regagner le terrain perdu à Verdun.

Le front allemand enfoncé, l'armée de réserve serait lancée pour exploiter la trouée et obtenir l'effondrement des armées allemandes. 2 corps de cavalerie, placés en appui, retrouveraient leur rôle classique au lieu de la boue des tranchées.

L'offensive du chemin des dames. Chronologie

Le 16 avril : à 6 heures, par un temps glacial après une lourde mais courte préparation d'artillerie, l'attaque de l'infanterie est lancée sur un front de près de 40 km !

À 7 h heures, l'attaque est un effroyable échec ! L'infanterie française vient de se fracasser contre les défenses allemandes. Elle a été hachée par les mitrailleuses allemandes.



Une mauvaise étude du terrain par l'état-major qui n'a pas tenu suffisamment compte de l'existence des nombreuses carrières souterraines (les creutes) et une forte pente, ont conduit à la catastrophe. Les hommes qui se sont lancés à l'assaut du plateau, échouent contre des deuxième lignes à peine amoindries par les bombardements. Ils sont de plus pris en enfilade par des nids de mitrailleuses cachés et même parfois pris à revers par des soldats allemands qui sortent de souterrains aménagés. Les pertes sont considérables (les 2/3 des effectifs) parmi les troupes qui faisaient partie de la première vague d'assaut. La seule 10^{ème} division d'infanterie coloniale perd 150 officiers et 1500 soldats.

C'est partout un échec sanglant, sur le Chemin des Dames comme dans la plaine champenoise voisine.

À 9 h heures, à l'est du Chemin des Dames, les chars d'assaut sont engagés dans le secteur de Berry-au-Bac, mais cette première intervention des chars dans l'Armée française est un échec cuisant : sur 128 chars



engagés, 57 sont détruits les autres sont soit en panne soit enlisés devenant des proies faciles.

À 14 h heures, le GQG ne communique que sur la lutte d'artillerie durant la nuit mais rien sur

l'offensive lancée à 6 heures. Sur le terrain où la neige tombe drue les combattants ne progressent guère, l'offensive est un échec !



En fin de journée, les gains de terrain sont minimes : les seules avancées véritables sont en fait réalisées en contrebas du plateau entre Soupir et Chivy ou plus à l'est dans le secteur de La Ville-aux-Bois et celui de Loivre au nord de Reims.

Sur le plateau du Chemin des Dames entre Cerny-en-Laonnois et Craonne, les forces françaises ont été repoussées. Les pertes sont considérables.

Le 17 avril : à l'offensive sur le chemin des Dames, s'ajoute une nouvelle attaque à l'est de Reims dans le secteur de Moronvilliers. Sur le chemin des Dames, le fort de Condé et le village de Bray-en-Laonnois sont pris par les Français.

Le général Nivelle a promis que l'offensive durerait 24 heures, 48 heures maximum, si elle ne réussissait pas, pourtant elle va se poursuivre plusieurs semaines.

Entre le 18 avril et le 21 avril : c'est au tour de la X^{ème} armée, celle de réserve, de passer à l'attaque. Elle engage le 9^{ème} et le 18^{ème} corps, sur la partie est du Chemin des Dames, entre Craonne et Hurtebise.

Le 20 avril : suspension provisoire de l'offensive.

Le 22 avril : l'état-major décide d'arrêter toute offensive massive au profit d'offensives partielles. Malgré les nombreuses pertes (134 000 combattants hors de combat dont 40000 morts), le général Nivelle est persuadé alors d'avoir remporté une victoire stratégique.

Le 29 avril : remaniement dans l'état-major. Le général Mangin est relevé de son commandement et remplacé par le général Maistre.

Le 30 avril : l'offensive reprend sur les Monts de Champagne.

Le 4 mai : le 18^{ème} régiment d'infanterie se lance à l'attaque du village de Craonne à 18 h. Cette attaque surprend les Allemands, le rebord



Craonne, après la bataille.

du plateau de Californie est pris. **Le 5 mai** : le 18^{ème} régiment d'infanterie attaque avec le 34^{ème} régiment d'infanterie pour consolider les positions sur le plateau. Les Français réussissent à prendre pied sur le plateau mais ne peuvent déboucher sur l'Ailette. Les pertes s'élèvent autour de 800 hommes pour le 18^{ème} régiment d'infanterie entre le 4 et le 8 mai et plus de 1 100 hommes pour le 34^{ème} régiment d'infanterie. La X^{ème} armée attaque les plateaux de Vauclair et des Casemates. Le même jour, une offensive est lancée sur Laffaux par le 1^{er} Corps d'armée coloniale : les ruines du moulin sont prises. **Le 8 mai** : nouvelle suspension de l'offensive. **Le 15 mai** : Le gouvernement est mis au courant des premiers actes de désobéissances. Le général Pétain remplace Nivelle. L'échec du Chemin des Dames est consommé. Il met un terme au credo de l'offensive décisive. Les actions françaises vont alors se cantonner à de courtes attaques.

La révolte

Les conditions de vie effroyables avec les bombardements assourdissants et traumatisants, une météo difficile (neige et pluie), les pertes affreuses, les disparitions douloureuses, minent le moral des combattants. La rareté des permissions entraîne une montée de la protestation parmi les hommes au front.

L'espoir suscité par l'offensive a été déçu. Les soldats ont le sentiment que la bataille a été mal préparée. Aussi lorsque Nivelle et son état-major veulent reprendre l'offensive dans des conditions météorologiques épouvantables, ils refusent de remonter à l'assaut. Les mutineries éclatent et gagnent progressivement toutes les armées le long du front pendant 8 semaines. Au plus fort de la protestation, elles touchent 68 divisions sur les 110 de l'Armée française. Beaucoup de mutins ou de protestataires sont des soldats aguerris, qui ont prouvé leur valeur au combat. Ils demandent moins

un arrêt de la guerre, qu'un commandement plus soucieux de la vie des soldats et plus attentif aux conditions réelles du combat moderne.

Les mutins sont punis avec « une relative modération » par Pétain, devenu le général en chef des armées françaises.



1917, conseil de guerre.



Exécution de condamnés.

Environ 3 500 condamnations, en rapport avec ces mutineries, sont prononcées par les conseils de guerre. 1381 condamnations aux travaux forcés ou à de longues peines de prison. 554 condamnations à mort et finalement 49 exécutions, dont 26 pour actes de rébellion collective en juin-juillet 1917.



Pétain visitant des soldats au repos | Image tirée d'un film de propagande de l'armée française

Pétain parviendra à calmer ces rébellions en adoptant une stratégie moins offensive que son prédécesseur afin de limiter les pertes en hommes. Il prend également plusieurs mesures visant les cantonnements, la nourriture, les tours de permissions... Il faudra un mois pour mettre fin aux mutineries.

Les exécutions de 1917 seront souvent mises en avant pour parler des fusillés pour l'exemple. Or ce chiffre est relativement faible rapporté à celui des fusillés lors des derniers mois de 1914 (près de 200) ou de l'année 1915 (environ 260). Il s'explique par l'utilisation du droit de grâce par le président Poincaré qui graciera 90 % à 95 % des cas. Le traitement ensuite des mutins par la

hiérarchie (soldats dégradés, envoyés à une mort certaine dans des assauts impossibles...) a contribué aux séquelles psychologiques de cette guerre.

Une influence russe ?

L'histoire officielle a longtemps fait de ces mutineries une conséquence de la révolution russe de mars 1917. Si cette révolution dite bourgeoise et la montée de l'internationale ont pu jouer un rôle dans cette crise, notamment à travers des tracts et certains journaux révolutionnaires (parfois subventionnés par la propagande allemande), elle ne semble pas être considérée comme d'importance primordiale car la raison principale se situe bien dans le refus de participer à des attaques répétées.

L'enquête sur la bataille du Chemin des Dames

Le 14 juillet 1917, le ministre de la guerre Painlevé décide la création d'une commission d'enquête afin d'étudier le déroulement de l'offensive et de déterminer le rôle des généraux. Elle est présidée par le général Brugère ancien chef d'état-major général, entouré des généraux Foch et Gouraud.

Les généraux entendus se rejettent les responsabilités des échecs. Nivelle accuse les interventions des politiques et de certains hauts militaires, toujours persuadé qu'il a remporté un succès. De cette commission il ne sort rien ! Nivelle est absous. Il est affecté à Alger comme responsable des troupes françaises d'Afrique.

Toutefois le président de la commission d'enquête précise dans son rapport que « *le général Nivelle, n'a pas été à la hauteur de la tâche écrasante qu'il avait assumée...et le général Micheler... était insuffisamment préparé...* »

L'espoir

En août 1914, les États-Unis, adoptent une position très isolationniste. Ils veulent rester neutres malgré les liens privilégiés avec des pays de l'Entente, en particulier le Royaume-Uni.

Le blocus imposé par la flotte des pays de l'Entente met fin aux échanges entre les États-Unis et l'Allemagne. Alors que les liens financiers et commerciaux entre les États-Unis et les pays de l'Entente augmentent.

Le torpillage du paquebot britannique Lusitania (7mai 1915) qui provoque la mort de 128

ressortissants américains fait basculer l'opinion américaine en faveur de la guerre contre l'Allemagne.

En février 1917, sous la pression des militaires le *Kaiser* se décide à pratiquer la guerre sous-marine à outrance. Il est décidé de couler tous les navires se rendant au Royaume-Uni, même les neutres afin d'étouffer l'économie britannique et de contraindre le Royaume Uni de se retirer du conflit.

La diplomatie allemande achève de provoquer ce revirement : en février 1917, l'ambassadeur du kaiser promet au Mexique l'alliance de l'Allemagne contre les États-Unis avec, pour salaire de la victoire, le retour des provinces perdues Texas, Arizona et Nouveau-Mexique. Les américains sont indignés. Le congrès américain décide l'entrée en guerre contre les empires centraux.

En avril 1917, les sous-marins allemands ont déjà coulé 847 000 tonnes. Toutefois, l'organisation de convois sous la protection de la marine anglaise et le dragage des mines réussissent à réduire les pertes.

En fin de compte, au lieu de faire baisser pavillon au Royaume-Uni et de terroriser les neutres, la guerre sous-marine à outrance va provoquer l'intervention américaine.

Plusieurs pays d'Amérique latine s'engagent aussi dans le conflit aux côtés de l'Entente.

Le 2 avril la proposition de guerre du président Wilson devant le Congrès est acceptée. Le 6, les États-Unis entrent en guerre.

Les États-Unis disposent uniquement d'une armée de métier. Troupes constituées sur la base du volontariat pour une force de 1,2 million d'hommes qui arrivera en France à partir du mois d'octobre 1917.

Le corps militaire américain établit ses premiers campements en octobre autour de Nantes et La Rochelle, sous les ordres général Pershing. Un gigantesque dépôt militaire et un centre de montage et réparation mécanique sont créés à Romorantin (Loir-et-Cher).

L'armée US n'entrera en action sur le terrain qu'en



1918, elle contribuera grandement à la victoire sur les Empires centraux.

Mais la bataille sur le Chemin des Dames ne s'est pas terminée le 15 mai !

La seconde bataille du Chemin des Dames La bataille du Fort de la Malmaison

Le 4 juin, à la demande du général Maistre, successeur de Mangin, les offensives prévues en juin sont ajournées.

Au cours de la seconde quinzaine de juin, une grande contre-offensive allemande est lancée pour profiter des mutineries. C'est un échec !

Le 25 juin, la 164^{ème} division d'infanterie s'empare de la Caverne du dragon, une des creutes les plus importantes et les plus symboliques du dispositif allemand.

Les troupes françaises sont engagées dans la bataille des observatoires qui dure tout l'été pour contrôler les points hauts du Chemin des Dames, de Craonne à Laffaux

Le 24 octobre, une offensive, préparée par le général Pétain, est lancée sur le fort de la Malmaison qui contrôle l'accès sur la crête au nord du Chemin des Dames. La préparation d'artillerie est massive et parfaitement coordonnée. Les troupes des 11^{ème}, 14^{ème} et 21^{ème} corps d'armée s'élancent, protégées par le feu de l'artillerie. Les chars sont de nouveau utilisés. Cette fois, ils sont plus légers et plus rapides. Ils attaquent frontalement en protégeant les fantassins. Les lignes allemandes sont enfoncées. La victoire française est nette ! La bataille du Chemin des Dames se termine de manière victorieuse.

Toutefois elle restera un symbole des erreurs du commandement. Une bataille mal préparée, mal conduite avec un chef imbu de ses capacités, enfermé dans ses certitudes et manquant de clairvoyance. La déception aura été au niveau des espoirs ! D'où la révolte des soldats.

Sur les autres fronts européens

Au sud, les forces italiennes et autrichiennes s'affrontent sans résultat depuis deux ans et demi sur le front de l'Isonzo au nord-ouest de Trieste. Léger avantage pour l'armée italienne.

À l'automne 1917 les Allemands décident de soutenir leurs alliés autrichiens et envoient 7 divisions. Le 14 octobre 1917, lors de la Bataille de Caporetto les soldats italiens reculent devant l'offensive austro-allemande. Plus de 600 000 soldats italiens, fatigués et démoralisés, désertent ou se rendent.

Cette défaite italienne incite la France et le Royaume-Uni à envoyer des renforts.

Le 7 novembre, les Italiens parviennent à arrêter l'avancée des austro-allemands.

La Russie ne peut pas soutenir une guerre contre un ennemi mieux équipé et mieux organisé. Au début de l'année 1917, la Russie est épuisée, les désertions se multiplient.

En mars, une première révolution éclate. Elle porte au pouvoir la bourgeoisie libérale qui continue la guerre contre les allemands.

En octobre, c'est seconde révolution, celle des bolcheviks. Lénine arrive à Saint Pétersbourg dans un train blindé allemand... Les bolcheviks engagent aussitôt des négociations de paix avec les empires centraux.

CONCLUSION

L'année 1917 aura été marquée par:

- le lourd échec des français sur le Chemin des Dames même si cette bataille s'avèrera finalement victorieuse,
- les mutineries qui n'entacheront pas la volonté de victoire des troupes françaises,
- la victoire des canadiens. Par le courage de leurs soldats et la qualité de leurs chefs, ils ont fait la preuve de leur capacité à s'affranchir de la tutelle britannique,
- l'exaspération des populations déboussolées des nations belligérantes d'Europe,
- la fissuration des grands empires centraux qui préfigure leur futur démantèlement,
- la révolution en Russie dont les conséquences ne sont pas encore visibles sur le conflit, et qui porte le communisme au pouvoir,
- l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique, future très grande puissance militaire.

Général Christian BOISSON

III
Compte rendu CA du
26 octobre 2017

RÉUNION DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION 2017/n° 2

2 / Compte rendu de la réunion du 26 octobre 2017

Membres présents :

Mesdames : Catherine BAUDE, Evelyne COLLIN, Monique DEBET, Martine HAMELIN, Monique MASSÉNAT, Sylvette MICHEL.

Messieurs : Daniel BLONDY, Christian BOISSON, Michel DESMAISON, Paul LARUE, Dominique LIABEUF, Michel MASSÉNAT, Hervé RENGOT, Pierre VILLOT.

Excusés :

Madame Christiane BUGEAUD, Messieurs Thomas Mac DONALD, Jacques PISTRÉ, Yves MOREAU

Absent :

Monsieur Gilbert GÉRAL

2 / 1 Ouverture de séance :

Le Président, Daniel Blondy, ouvre la séance à 14 heures 30 et rappelle l'ordre du jour.

2 / 2 Les 20 ans :

Bilan financier :

(Pas tout à fait définitif à ce jour) Dépenses : 9669,49 €. Recettes: 8650€.

Le Conseil d'Administration avait prévu un déficit pour cette journée lors de sa préparation et il est heureux de constater que ce dernier reste en accord avec les prévisions.

Bilan presse et information :

Un article est paru dans Sud-Ouest une semaine après le 7 octobre. Il y a eu également un article dans le Courrier Français et dans la Dordogne Libre qui a publié également une photo.

Avant la fête, l'information a été tardive. Le jour même, Michel Pitout (correspondant Sud-Ouest) est venu faire des photos mais il semble que ce soit assez compliqué d'être entendu par cette presse.

Dorénavant, il faudrait un contact direct avec le rédacteur en chef du journal et l'on n'est même pas sûr que ce soit plus efficace. Il apparaît que certains correspondants ont un peu plus de difficultés que

d'autres pour faire passer leurs articles. Peut-être serait-il opportun de créer un compte facebook. Dominique Liabeuf va s'en charger.

Photos :

La question se pose de savoir comment exploiter toutes les photos qui ont été prises. Pour l'instant, elles sont sur le disque dur externe de l'association et il faudra faire une sélection pour créer un album souvenir. Cet album serait-il à garder en mémoire au sein de l'association ou bien pourrions-nous le mettre en vente auprès des adhérents qui le souhaitent ? La question n'est pas encore tranchée.

Quoi qu'il en soit, quelques membres du CA se réuniront pour visionner ces photos et sélectionneront celles retenues pour l'album.

Remerciements :

Les lettres de remerciements à Madame Marie Maitrepierre et à Messieurs Pierre Mordacq, Benoit de Choulot, Florent Quellier et Jacques Moulin ont été envoyées.

L'idée de poursuivre les relations avec le Château de Hautefort pour peut-être d'autres manifestations est évoquée. Il semble que Mr Mordacq y soit favorable.

Exploitation des enregistrements audio et vidéo :

La compilation est en cours et dès qu'elle sera terminée, nous demanderons aux conférenciers leur accord définitif afin de diffuser.

Compte-rendu de la journée :

Les notes recueillies feront l'objet d'un compte-rendu dans le prochain CRA mais uniquement sur le déroulement de cette journée et non sur le contenu des conférences.

Afin de clore sur ce sujet, le Président Daniel Blondy remercie tous les membres du CA pour leur implication lors de cette journée ainsi que toutes les personnes qui ont adressé à l'association des messages de félicitations et d'encouragement. L'ensemble de l'équipe est très sensible à toutes ces marques de sympathie.

2 / 3 Conférences et sorties :

Conférence Jean-François Gareyte :

La mise sous pli de l'invitation aura lieu le 2 novembre. A Badefols d'Ans, à l'issue de sa conférence Jean-François Gareyte dédicacera le tome 2 de son livre "Le rêve du sorcier".

Sortie Lardimalie et musée Napoléon à Cendrieux :

Elle aura lieu le 2 juin 2018.

2 / 4 Questions diverses :

1914 1918 Recueil tome 7 :

Michel Massenat a déjà beaucoup travaillé sur ce dossier mais il attend encore certains documents que doit lui fournir Pierre Villot. Le recueil des documents fournis par les particuliers est fait pour la plupart des communes. Il reste seulement quatre communes à questionner, un courrier leur sera adressé. Ce travail est considérable sur les histoires de chaque soldat, les correspondances, les photos. Les conférences de Christian Boisson sont prêtes. Pierre Villot, Michel Massenat et Christian Boisson se rencontreront le 9 novembre pour rassembler leurs travaux.

Une réflexion est lancée quant à la sortie de ce tome. Peut-être le 11 novembre 2018 ?

Documents de Mademoiselle Cusset :

Daniel Blondy a eu un rendez-vous avec Monsieur Delpy, économiste du diocèse. Ce dernier lui a proposé de choisir tous les documents de Melle Cusset qu'il souhaite pour l'association Hautefort Notre Patrimoine.

Cartes de vœux 2018 :

Une photo parmi celles du 7 octobre sera choisie pour présenter les vœux de l'association en janvier 2018.

SHAP 24 :

Dans sa séance du 1^{er} mars 2017, la SHAP a eu une communication sur le sujet "Hold up à Hautefort" à partir des documents de Jean Escot

Parcours de la laïcité :

Début décembre, avec la ligue de l'enseignement sera créé à Hautefort un parcours de la laïcité avec comme base Eugène Le Roy.

Séance terminée à 16 heures 30

La secrétaire
Monique DEBET

IV

7 octobre 2017 : les 20 ans d'Hautefort Notre Patrimoine

Le temps froid mais magnifique a contribué à rendre cette journée exceptionnelle, la brume du matin rendant les lieux féériques.



Il est 8h30, les participants arrivent et discutent en se réchauffant autour d'un café/croissant bienvenu.

A 9h30, dans la salle des cheminées, Pierre Mordacq, Président de la fondation, prend la parole, rappelle la passion du pays de Hautefort pour le château et se dit très satisfait de voir cette salle des cheminées ainsi remplie à cette occasion. Il souligne le rôle de "trait d'union" de Thomas Mac Donald



entre la fondation, dont il est secrétaire et Hautefort Notre Patrimoine, dont il est vice président. Il fait d'autre part remarquer que se trouvent ici



réunis les descendants des familles Damas, Hautefort et David Weil, les trois derniers



propriétaires du château, ce qui montre que l'attachement de ces familles pour ce lieu traverse les générations.

A son tour, Thomas Mac Donald se dit très heureux de l'organisation de cette journée et souhaite la bienvenue à tous les participants.

Le Président Daniel Blondy intervient ensuite pour mettre en relief le travail considérable des présidents Pierre Larue, Pierre Villot, Sylvette Michel Michel Massénat qui se sont succédés avant lui. Il précise que l'association HNP compte actuellement 250 membres et reste très active du fait de ses publications et des visites qu'il organise.

Vient ensuite le tour d'Yves Moreau Maire de Hautefort, qui se dit très touché par cette manifestation. Il se remémore les débuts de l'association, les fondateurs : Pierre et Paul Larue, Roger Clergerie et souligne le rôle essentiel de Mademoiselle Cusset mémoire du pays de Hautefort.

Daniel Blondy reprend la parole pour remercier Pierre Mordacq, Mme Maîtreperre, directrice du château ainsi que les membres du conseil d'administration d'HNP, et présente les conférenciers :

-Monsieur Jacques Moulin architecte en chef des monuments historiques, conservateur du parc et du domaine de Versailles, mais aussi de Fontainebleau entre autres.

-Monsieur Benoit de Lavenne de Choulot Architecte paysagiste, spécialiste des parcs anciens, descendant du Comte Paul de Lavenne de Choulot, devenu

paysagiste au XIXe siècle après une carrière militaire.

-Monsieur Florent Quellier, Maître de conférences à l'Université de Tours, titulaire de la chaire CNRS « Histoire de l'alimentation des mondes modernes ».

Jacques Moulin dans son intervention explique, en citant quelques grands parcs et jardins célèbres, comment l'art des jardins, le plus mal connu, est mené et parfois malmené.

Benoit de Lavenne de Choulot, explique comment son ancêtre chargé entre autres de la réfection complète des jardins de Hautefort à la demande du Baron de Damas propriétaire du château, conçoit l'organisation des parcs qui doivent former un ensemble cohérent intégrant le château, les jardins, le parc et le paysage.

Après cette deuxième conférence, les participants sont heureux de se retrouver dans la cour d'honneur chauffée maintenant par le soleil en attendant le déjeuner servi dans la salle à manger du château.

Le déjeuner débute par un discours de Monsieur Gérard Fayolle, Président de la Société Historique et Archéologique du Périgord, qui salue la mémoire des personnages qui firent l'histoire du pays de Hautefort.



Après le déjeuner, c'est au tour de Florent Quellier de nous parler des jardins potagers, de l'importance de leur place et de leur évolution au cours du grand siècle, nous démontrant que l'histoire de la poire valait bien une conférence !

Jacques Moulin reprend la parole pour faire la synthèse de la journée et rappeler qu'un jardin est un lieu de science, quelque chose de vivant donc de mortel. Les maladies et aléas climatiques doivent nous pousser à faire preuve d'imagination pour nous adapter aux nouvelles conditions et opérer les transformations nécessaires pour créer de nouveaux jardins.

Les conférences étant terminées, une visite des



jardins est organisée par le jardinier en chef Monsieur David Chabassier qui explique les dégâts causés par

la pyrale sur les buis et les recherches effectuées pour trouver des solutions. Il poursuit sa visite dans le parc jusqu'au lac artificiel aujourd'hui à sec, et qui mériterait d'être remis en eau malgré le coût très élevé que représente l'adduction d'eau si loin du château.

De retour au château, la journée se conclut par un apéritif avant que chacun rejoigne ses foyers.

Cette fête des 20 ans de notre association a pu être réussie grâce au travail réalisé par les équipes d'HNP et le professionnalisme des partenaires de cette journée.

Nous avons tenu à évoquer le déroulement de cette journée avec ses moments importants sans pour autant rentrer dans les détails des interventions. Le contenu des conférences fera l'objet d'une publication dans les mois qui viennent.



Daniel Blondy,

Florent Quellier,

Jacques Moulin,

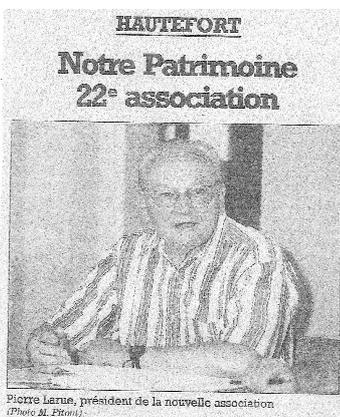
Benoit de Lavenne de Choulot

Il y a 20 ans, naissance de l'association Hautefort Notre Patrimoine



Claude LAJUGIE, Roger CLERGERIE, Yves MOREAU, Marie CUSSET, Pierre LARUE, Emile CHAIGNON.

26 août 1997, compte-rendu de la réunion de mise au point et approbation des statuts d'HNP publiée dans le journal Sud Ouest.



A la suite du projet de recherches et de collecte du plus grand nombre de documents concernant Hautefort pour les mettre à la disposition du public, une importante réunion s'est tenue mardi 26 août, à la mairie, avec l'ordre du jour suivant :

Mise au point et approbation des statuts d'une association ; élections du conseil d'administration ; questions diverses.

Après les interventions de Marie Cusset qui, en tant que doyenne de l'assemblée, ouvre la séance et de Pierre Larue qui fait connaître les buts du projet et donne lecture d'une lettre d'encouragement de Pierre Pomarède, président de la Société historique et archéologique du Périgord, Jean Escot énumère les articles du projet des statuts de l'association régie par la loi du 1^{er} Juillet 1901 et dont le titre retenu est Hautefort Notre Patrimoine. Il souligne notamment que son but est la connaissance du pays

d'Hautefort et que le siège est fixé à la mairie.

Après approbation à l'unanimité des personnes présentes, il est procédé à l'élection du conseil d'administration et de la commission de contrôle.

Conseil d'administration ; Mmes Cusset, de Benoist, Lavaud, Dupuy de Saint Léger, Dumas, Bugeaud, MM. Larue, Paul Larue, Escot, Chaignon, Clergerie, Gareyte, Hibert, Desmaison, Lajugie ; commission de contrôle, MM Henri Vergnaud, Gabriel Lespinasse, Jean Portas.

L'ordre du jour étant épuisé, les membres du conseil d'administration procèdent à l'élection du bureau, à savoir : Président, Pierre Larue ; vice-présidents, Marie Cusset, Emile Chaignon, Roger Clergerie ; secrétaire, Claude Lajugie ; secrétaire adjoint, Jean Escot ; trésorière Mme de Benoist ; Trésorière adjointe, Josette Lavaud.

Après les remerciements du nouveau Président clôturant la séance, Yves Moreau, premier magistrat de la commune, souhaite longue vie à la 22^{ème} association.

Prochaine réunion de travail mardi 30 septembre, à 14 heures 30, à la mairie, après distribution lors des Journées du patrimoine d'imprimés faisant connaître les buts de l'association et demandant à toutes les personnes attachées au pays d'Hautefort d'aider l'équipe par fourniture d'informations écrites ou orales.

VI

**Annales de l'Hospice de Hautefort du 28 mars
1887 au 31 décembre 1900**

Dans notre précédent compte-rendu d'activité n°48, nous avons présenté la photocopie d'une partie des « Annales de l'Hospice de Hautefort, du 28 mars 1887 au 31 décembre 1900 », le document original conservé aux archives des Sœurs de la Charité de Nevers, avait été photocopié par l'abbé Nardou, curé de la paroisse de Saint Agnan. Madame de Benoist nous a remis ce précieux document qui relate la vie quotidienne de Hautefort à la fin du XIX^{ème} siècle.

Nous reproduisons ci-après quelques extraits de textes des « faits divers » relatifs au pays de Hautefort:

18 novembre 1888 : Les enfants sont accompagnées aux vêpres à St Agnan (c'est la fête), elles jouent et rapportent des petits verres et une sous-coupe pour les sœurs. Melle de Lusignan (Michou) reste à dîner avec nous.

Samedi 24 novembre : La commission de l'hospice se réunit à deux heures afin de discuter de la vente d'un certain nombre de chênes appartenant à l'hospice.

Mr l'abbé Fardet quitte Hautefort après un séjour de deux mois et demi il va professer à St Joseph de Périgueux.

25 novembre : Mr l'abbé Moulinier remplace l'abbé Fardet ; il dit la messe à l'hospice.

27 novembre : Mr l'abbé donne une première leçon de musique aux trois enfants qui l'apprenne. Adrienne ne fait que communier.

28 novembre : Mme de Lusignan prend des médicaments.

29 novembre : Les enfants sont réunis pour préparer le chant du 8 décembre.

1^{er} décembre : Il tombe une pluie torrentielle, Mr l'abbé remplace Mr le curé pour dire la messe.

2 décembre : 1^{er} Sermon de Mr l'abbé sur le jugement dernier.

Lundi 3 décembre : Nous achetons un porc 140 fr.

4 décembre : Nous recevons une visite de l'abbé Vergne, l'abbé Moulinier fait sa

première visite aux classes.

Jeudi 6 décembre : Réunion des enfants afin d'exercer le chant pour l'Immaculée Conception. Madame de Lusignan est malade, Sœur Ursule va lui mettre des sangsues et y passer la journée.

Vendredi 7 : Sœur Ursule retourne à La Braguse soigner Madame la Comtesse.

....

26 décembre : le soir, deux sœurs vont voir Mme de Lusignan malade ; deux autres vont visiter Melle Mercier, malade aussi.

31 décembre : Nous faisons deux visites ; une à Mr Villotte, maire, la seconde à Mr Weiss percepteur.

3 janvier 1889 : Mr Deschamps conduit Sœur Symphorose et Sœur Alexis à Cherveix faire une visite à Mr le Curé notre confesseur extraordinaire ; nous en faisons également une à Me Mongibaud et à Mr.

J'achète un porc de 460 livres à 50 fr. le quintal.

Nous remontons en voiture faire une visite à Mr de Presle et à Mme Larivière.

Mr le maire vient à l'hospice annoncer à la chère mère que le préfet venait de supprimer le traitement de la sœur de l'asile (150 fr.).

5 janvier : Mr le Curé de St Agnan écrit à Melle de Blacas pour lui faire part de la résolution du préfet. Sr Symphorose lui écrit également.

6 janvier : grande nouvelle ! la chère mère va à St Agnan en voiture avec Sr Symphorose. Les sœurs souhaitent à Mr le Curé son cinquantième anniversaire d'arrivée à Hautefort ; on lui fait une petite offrande. Nous visitons Mme Magueur et Bellot ancien facteur.

Après les vêpres, Mr Deschamps conduit deux sœurs visiter la famille Faguet aux Charreaux ; la mère vient de mourir.

8 janvier : Nous recevons la visite de Mr de Presle qui nous porte de l'intérêt et nous donne de bons conseils relativement à la résolution du préfet de supprimer le traitement de la sœur de l'asile.

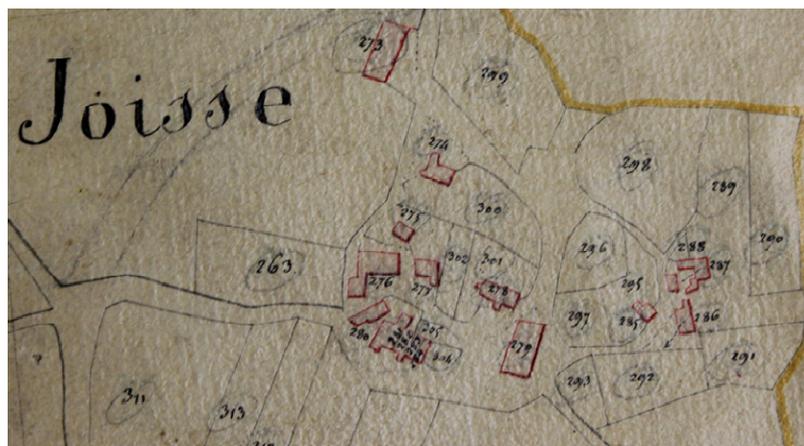
Dans nos prochains Compte Rendu d'Activité, nous poursuivrons ces retours sur la fin du XIX^{ème} à Hautefort.

Pierre VILLOT

VII

La ferme de JOUASSE

Nous relevons dans le cadastre « Napoléon » de 1812, consultable à l'Hôtel de Ville de Hautefort, le plan de ce qui était appelé « Joisse », et nous pouvons constater qu'il s'agissait d'un véritable hameau avec plus d'une douzaine de bâtiments.



Cadastré "Napoléon" 1812

Selon les dessins des constructions représentées sur ce plan, il est possible de deviner la présence de 5 ou 6 maisons d'habitation, qui devaient être accolées avec des fournils, étables et autres petites remises destinées aux animaux de la basse-cour (poulailler, porcherie, etc.).

De nombreuses petites parcelles autour des constructions semblent indiquer la présence de petits jardins, ou « barradis » comme cela existait à proximité d'une étable de cochons ou de moutons. De plus grandes parcelles un peu à l'écart devaient être des prairies, comme actuellement, et certains bâtiments de grandes dimensions, des granges-étables.

Une lecture de la matrice cadastrale (que nous n'avons pas faite), nous apporterait certainement des précisions sur ces derniers éléments.

Aujourd'hui, « Jouasse » est une dépendance agricole du château, située au bord de la route qui fut ouverte au XIX^{ème} siècle, entre l'ancienne gare de chemin de fer et le bourg de Hautefort en bordure de la route départementale.

La date précise de la construction de l'ensemble actuel de ce corps de ferme assez remarquable dans ses dispositions nous est inconnue; sans doute a-t-il été édifié vers la deuxième moitié du XIX^{ème}, réalisée par le comte de Damas.

Constitué par une grande cour pavée, avec de

grands abreuvoirs alimentés par deux sources naturelles issues du champ voisin en amont, côté sud; la disposition des bâtiments agricoles est en rectangle autour de cette cour, avec sur un côté l'imposante maison du régisseur des biens agricoles du château, et proche d'elle, celle du fermier.

Les nombreux et vastes bâtiments abritaient la totalité de ce qui était nécessaire aux activités de la ferme : sa conception en faisait certainement un

modèle du genre pour cette époque, et il n'est pas à douter que M. Artigue et par la suite le baron de Bastard, poursuivirent cette exemplarité en y introduisant tous les éléments du confort moderne du début du XX^{ème} siècle.

L'inventaire réalisé en 1929, lors de la vente du château et de ses dépendances(1) donne des indications très précises au sujet des bâtiments et des cheptels morts et vifs de ce Domaine.

Le dernier occupant exploitant la ferme quitta celle-ci vers 1980. Très connu au pays de Hautefort, il utilisait essentiellement des attelages de chevaux pour les travaux agricoles, avant l'arrivée de la traction « mécanique ».

Propriété de la Fondation du château, le bâtiment principal d'habitation est utilisé pour le logement des employés saisonniers au château (2).

Pierre VILLOT



(1) « Vente sur licitation du château historique d'Hautefort », Tome 3 Recueil de documents, pages 57 à 71, H.N.P. 2008.

(2) Texte partiellement extrait de l'ouvrage « Au pays de Hautefort, découverte du village ancien », Pierre Villot, 2017, disponible auprès d'H.N.P.

Rubrique littéraire



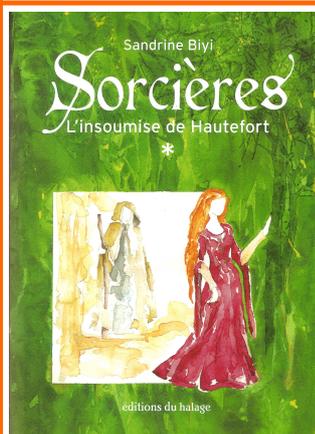
Sandrine BIYI

Sorcières

L'insoumise de Hautefort

Éditions du halage

Paru au cours de l'été 2017



Que faisait-elle dans la forêt à l'heure des loups, en plein mois de décembre? La forêt l'appelait tous les jours et une force obscure la poussait à sortir en cachette de tous, à s'enfuir vers l'étang..."

Dans son nouveau roman, Sandrine BIYI nous raconte l'histoire de quatre sœurs au XIIème siècle. Protégées par leur oncle, le troubadour Bertran de Born, elles sont élevées au château de Hautefort dans le Périgord. Quatre destins dans la tourmente d'une persécution qui fit de nombreuses victimes, majoritairement féminines, sur plusieurs siècles.

Dans un contexte historique rigoureux, *Sorcières* témoigne de la vie dans l'Aquitaine médiévale, de la condition des femmes et de celles qui, particulièrement, gênent l'église par leurs soins et leur connaissance des simples...

Sandrine BIYI est passionnée d'histoire médiévale. Déjà auteure de la série *La Dame de la Sauve*, récompensée par le prix d'Aquitaine du Lion's club en 2012 et des *Cathares*, prix spécial du jury du salon du livre de Mirepoix en 2016, elle utilise le roman pour faire découvrir l'histoire et en apprendre un peu plus sur notre présent.



N° 01 de la publication de l'association des amis de l'abbaye de Tourtoirac.

Edition:

Les amis de l'abbaye de Tourtoirac
 Chez M et Mme Fromentière
 Le bourg 24390 TOURTOIRAC

Abbayedetourtoirac@gmail.com

www.abbayedetourtoirac.org



Suite...

Jean-François GAREYTE

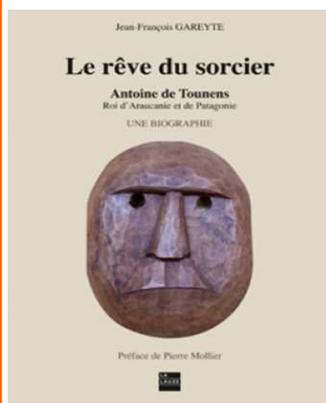
Le rêve du sorcier

Antoine de Tounens

Roi d'Araucanie et de Patagonie

Préface de Pierre Mollier

Éditions La Lauze



1867 en Amérique du Sud, le colonel de l'armée chilienne Cornelio Saavedra Rodriguez reçoit l'ordre d'attaquer et de conquérir l'Araucanie, le territoire des Amérindiens Mapuches. Le colonel exécute les ordres et à partir de là, rien ne va se passer

comme prévu... Une incroyable rumeur se propage dans toute la Cordillère des Andes, le roi d'Araucanie-Patagonie serait de retour dans "son" royaume !

En avant première de la sortie du tome II du Rêve du Sorcier, biographie d'Antoine de Tounens qui devrait sortir pour février 2018 aux éditions de la Lauze, Jean-François Gareyte présente ses découvertes sur la partie la plus méconnue de l'histoire du roi d'Araucanie et de Patagonie.

Les passionnés de cette histoire doivent s'attendre à des révélations, de l'inédit et des surprises...

Le tome I du "Rêve du Sorcier" a reçu le grand prix de littérature 2016 de l'Académie des Arts et des Lettres du Périgord, le prix 2017 de littérature de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse et a été présenté à la Maison de l'Amérique Latine de Paris par le professeur et spécialiste de l'Amérique du Sud, Jean-Paul Duviols qui a salué une "véritable découverte historique"



Le carnet de

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



Paul FAURE

Né le 6 février 1934, décédé le samedi 5 août 2017 à l'âge de 83 ans, inhumé au cimetière de Cubas, le 7 août 2017 à 15h30 dans la tombe familiale.

Michel Massénat a souhaité lui rendre un hommage personnel, voir page suivante.



Micheline FICHKINE

Plus connue sous le nom de "Michka"

Fidèle adhérente depuis 2005.
Michka nous a quitté le jeudi 17 août 2017

*Le conseil d'administration de
Hautefort, Notre Patrimoine
adresse ses plus sincères condoléances à
leurs familles.*

VIII Hommage de Michel MASSÉNAT à Paul FAURE

Un Ancien nous a quittés...

Il était la mémoire de Cherveix-Cubas.

Ce "Cubassien", né le 6 février 1934, était toujours resté au pays.

Fils de Léonie et de René, peintre plâtrier à Cubas, il en avait d'abord épousé le métier, et de nombreuses années durant, une vingtaine à mon avis, ils travaillèrent ensemble. Je les revois avec leurs côtes blanches sur leurs échafaudages bas, en train de dresser un plafond à l'ancienne, sur lattis de châtaigner, ou plus tard sur des briques suspendues aux solives. Il faut dire que nos familles se connaissaient depuis longtemps et étaient très unies. Mon père, menuisier, travaillait très souvent sur les mêmes chantiers que René et Paul et ils avaient réciproquement travaillé dans leurs maisons respectives.

Mais plus tard, lorsque la question de reprendre la suite de son père se posa, Paul prit la décision de changer d'activité et d'opter pour quelque chose plus en rapport avec ses goûts. Il aimait les vieux documents et tout ce qui se rapportait à l'histoire du pays et des gens. La mairie lui semblait pouvoir offrir tout cela.

Ainsi, il sollicita le suffrage de ses concitoyens, et le 21 mars 1971 il devenait conseiller municipal dans l'équipe de Jean Lacoste qui prenait la suite d'André Goumondie.

Pas pour longtemps, car le 1^{er} avril 1976, la place de secrétaire de mairie, auparavant occupée par Monsieur Lespinasse, venant de se libérer, il y fut nommé par le conseil municipal, ce qui mit fin à son poste de conseiller. Cela lui ouvrit la porte des archives de Cherveix-Cubas et il en prit connaissance avec avidité. Dans ses temps libres, il les lut, les classa et en extirpa des centaines de pages sur ses cahiers de notes.

Il y restera durant trois mandatures : celle de Jean Lacoste, de 1977 à 1983, puis celles de Gaston Devaux de 1983 à 1989 et 1995.

Le 11 juin 1995 il se présente à nouveau comme conseiller et il est élu dans l'équipe de Gaston Devaux. Ceci met fin à son poste de secrétaire de mairie. Le 14 février 1999, Madame Magimel-Pelonnier devient maire en remplacement de Gaston Devaux décédé.

En mars 2001, lors de la réélection de Madame

Magimel-Pelonnier, Paul Faure cesse toute activité à la mairie, après 30 années de services.

Paul Faure savait tout sur les faits anciens de la commune et du canton, et sur les gens d'autrefois. Il était l'un des rares du pays à posséder ce savoir et nous avons beaucoup perdu avec son départ. Il est à regretter qu'il ne se soit jamais lancé dans l'écriture d'un ouvrage relatant toute sa connaissance. Mais il était ouvert à tous.

Nous nous connaissions bien et nous avons eu de longues discussions. Il m'a ouvert ses notes lorsque j'ai souhaité me lancer dans l'écriture de mon ouvrage : "Si Cherveix-Cubas nous était conté !". De nombreux passages sont issus de ses recherches. Il en est ainsi de l'historique de la construction des ponts et routes de la commune, puis de celle des écoles, auxquelles il avait consacré une longue étude en compagnie de Monsieur Georges Dondon. C'est lui qui également, à l'automne 2014, alors qu'il luttait déjà contre la maladie et que je lui rendais visite, me confia une liasse de documents sur son cousin Sylvain Floirat. Tu as connu Sylvain, Michel, me dit-il, tu devrais lire tout ceci.

Cette liasse, que je lus dans le courant de l'hiver fut une révélation et devint l'origine du livre décrivant la vie de ce grand industriel, que je publiais avec l'association Hautefort, Notre Patrimoine, en juin 2015 sous le titre de "Monsieur le Président Sylvain FLOIRAT".

Paul, ému aux larmes, était à la présentation du livre, que je fis à Nailhac le 6 août 2015.

Adhérent à H.N.P., il en était connu depuis longtemps, depuis sa création en 1997 même.

À qui Pierre Larue, puis plus tard Pierre Villot, s'adressèrent-ils, pour ce qui concernait la commune de Cherveix-Cubas, en vue de la réalisation du document publié par l'association sous le titre "Chronologie des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT" ? À Paul Faure, évidemment, conseiller municipal durant 11 ans, après avoir été 19 ans secrétaire de mairie, ceci après au moins 20 années de travail avec son père, en tant que peintre plâtrier.

Cousin de Sylvain Floirat, il était, avec son épouse Francine, sur toutes les invitations de la Fondation pour l'Avenir du Périgord ainsi qu'aux galas organisés par l'industriel.

Parfois controversé, souvent en bagarre, il était une figure de Cubas, que nul ne pouvait ignorer.

Michel MASSÉNAT

